

Journal XLVI CHANT 5
Jean SAINT-ARROMAN
Mars 2020

PRONONCIATION DE LA LETTRE H DANS LES OEUVRES MUSICALES

Lorsque les compositeurs respectent la lettre h aspirée, et la distinguent de la lettre h muette, la mise en musique du texte ne laisse place à aucun doute. Lorsque le mot commence par la lettre h aspirée, il n'y a pas de liaison avec l'article qui précède.

Exemple : le mot « harpe » débute par la lettre h aspirée, le musicien mettra en musique « la harpe ». Si la lettre h n'était pas aspirée, il aurait à mettre en musique « l'harpe ». Dans beaucoup de cas, l'interprète moderne trouvera la solution dans le texte.

Rappelons le tableau des mots, souvent employés dans le chant, et commençant par une lettre H aspirée :

Ha !	Hardi	Héros
Hableur	Harpe,	Hêtre (l'arbre)
Hagard	Hâter	Ho !
Haie	Haut, hauteur, hautbois	Hola !
Haine	Hazard, hazarder	Honte, honteux
Haïr	Héros	Hors
Hameau	Hé bien ! Hé !	Houlette
Hampe	Hibou	Housse
Happer	Hélicon	Huer

Lettre h muette (non aspirée).

Exemples sur le mot « heureux ».

1713 - Clérambault (Nicolas) Cantates françoises mellées de simphonies.

Livre IIème. 1713. Page 15 : le musicien a bien mis en musique « ren – dreheu - reux », en trois syllabes, avec une lettre h non aspirée.



A la page 16, n'ayant pas la place de graver la lettre e de « rendre », il la remplace par une apostrophe. C'est une des abréviations que l'on rencontre assez souvent :



1709 – Montéclair (Michel de) Cantates à voix seule et avec simphonie... Premier livre qui contient six cantates françoises et deux cantates italiennes. Page 21 : On devra prononcer : « d'ê – treu - reux ». La musique ne laisse aucun doute.



Page 53 : la lettre h étant muette (non aspirée), on devra faire la liaison et prononcer « mon – nom – mage » :



1709 – Montéclair (Michel de) Cantates à voix seule et avec simphonie... Premier livre qui contient six cantates françoises et deux cantates italiennes. Page 89 : la lettre h étant muette, on devra faire la liaison et prononcer « les – zor – reurs ».



1713 – Montéclair , Michel de (1667-1737). Cantates a une et a deux voix et avec sinfonie... Second livre qui contient six cantates

françaises et une cantate italienne. Page 12 : cas semblable.
Prononcer avec la liaison : « voix – zo – mi – cides ».



1690-1700 – Moreau (Jean-Baptiste) – Esther, tragédie tirée de l'écriture Sainte. Texte de Racine. Copie par Philidor l'aîné.

Page 34 : habilement, horrible. D' et l' ne permettent que l'h muette.



1744 - Rebel (François) et Francoeur (François) - Les Augustales.
Page 38 : hommage sans h aspirée.



On doit faire la liaison et prononcer « vo – tro – mage ».

1705 - Campra (André) – Alcine, tragédie mise en musique.
Page XI : humains. On fait la liaison : « ti mi de zu mains ».



Le mot « hélas ! »

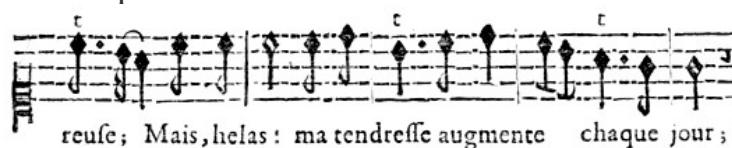
On peut penser que, dans ce mot, la lettre h est aspirée.
Aucun des auteurs qui suivent ne place ce mot dans ceux dont la lettre h est aspirée : 1632 Oudin – 1647 Vaugelas – 1709 Buffier – 1737 Restaut – 1744 Vallart – 1753 Antonini – 1769 – Demamandre – 1773 Bertera – 1801 Gallet.

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). Remarques sur la langue françoise. Page 201 :

« la voyelle qui precede helas, se mange toujours, par exemple, ie souffre helas ! un si cruel martyre ». Ainsi, Vaugelas indique bien que l'on doit prononcer « je soufrélas ».

Normalement, on devrait donc faire la liaison avec le mot précédent, mais, très généralement, une ponctuation sépare « hélas » du mot qui précède. Très certainement pour mettre « hélas » en valeur.

1679 - Lully , Jean-Baptiste (1632-1687). Bellerophon, tragédie, mise en musique. Texte de Boileau. Folio 26 recto :



On devrait prononcer « maizélas », cependant, la ponctuation l'interdit. On prononcera donc « mais // hélas ! » en séparant très légèrement les deux mots et sans lettre h aspirée.

A défaut de ponctuation, on trouvera assez souvent un silence :

1709 - Montéclair, Michel de (1667-1737). Cantates à voix seule et avec simfonie... Premier livre qui contient six cantates françoises et deux cantates italiennes. Page 56 :



Lettre h, placée au début d'un mot, aspirée :

Le mot « haine »

1713 - Clérambault (Nicolas). Cantates françoises mellées de simphonies. Livre IIème. 1713. Page 13.

Le mot « haine » est dans les listes de mots dont la lettre h est aspirée.

Si la lettre h était muette, l'auteur du texte aurait écrit « l'haine ». Le compositeur l'aurait suivi.

Pour ce mot, qui indique un sentiment fort, aspirer la lettre h donne

plus d'expression. L'interprète devrait doser l'aspiration, afin de ne pas tomber dans l'exagération.



Le mot « honte »

1688 (réédition posthume) - Boësset (Antoine). VII Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties. Folio 147 verso.

Dans ce cas, le mot « honte » est prononcé avec lettre h aspirée, mais l'expression sera plus douce que celle qui accompagnait le mot « haine », dans l'exemple précédent. Ce choix, logique, appartient cependant à l'interprète.

Voici un autre exemple, qui va dans le même sens. Il s'agit de la beauté d'Amarillis.

1646. Métru (Nicolas). II. livre d'airs à quatre & cinq parties. Folio 8 verso.

Par contre, dans l'exemple suivant, le lettre h peut être aspirée plus fortement.

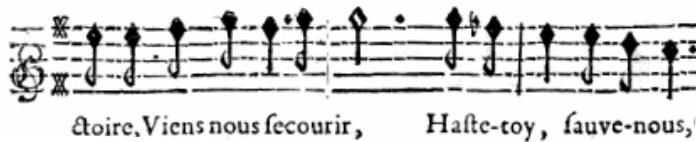
1626 – Boësset (Antoine). Airs de cour avec la tablature de luth. Treziesme livre. Folio 11 verso :



J'insiste bien : on ne peut rien imposer aux interprètes. Dans chaque cas particulier, ils décident de ce qu'ils veulent faire : ils ne réaliseront bien que ce qu'ils ressentent vraiment.

Le verbe « hâter », le mot « hâte »

Le verbe hâter se prononce avec la lettre h aspirée. Tous les principaux grammairiens sont d'accord : 1632 Oudin – 1647 Vaugelas – 1709 Buffier – 1737 Restaut – 1744 Vallart – 1753 Antonini – 1769 – Demamdre – 1773 Bertera – 1801 Gallet. 1679 - Lully , Jean-Baptiste (1632-1687). Bellerophon, tragédie, mise en musique. Texte de Boileau. Folio 83 recto :



Cependant, compte tenu du fait que notre prononciation moderne n'aspire plus la lettre h, si le texte répète sans arrêt ce mot, sa répétition aspirée pourrait paraître comique aux auditeurs modernes, ce qui n'est pas le but poursuivi par le compositeur. Voici un exemple extrait du même opéra.

1679 - Lully , Jean-Baptiste (1632-1687). Bellerophon, tragédie, mise en musique. Texte de Boileau. Folios 61 verso et 62 recto:

Cet exemple peut servir à d'autres mots plusieurs fois répétés.

Cas des mots « héros », « héroïne », héroïque ».

1744 – Rebel (François) et Francoeur (François). Les Augustales.
Page 38 : héros avec lettre h aspirée.



Si , dans le mot « héros », la lettre h est aspirée, il n'en est pas de même pour héroïne et pour héroïque, dont les lettres h ne sont pas aspirées.

Je rappelle ici la remarque de Vaugelas (une parmi beaucoup d'autres) :

1647– Vaugelas (Claude Favre de) – Remarques sur la langue françoise. Page

« En ce mot *Heros*, la lettre *h*, est aspirée, & non pas müette (...).

« (...) & comme ont dit *le heros*, ont dit *l'heroïne*, & *l'heroïque*, la mesme lettre *h*, estant aspirée en *heros*, & müette en *heroïne* & *héroïque*. »

Lettre H placée au milieu d'un mot

Voici quelques citations concernant ce sujet.

1632 – Oudin (Antoine) – Grammaire françoise (2^{ème} édition). Page 16.

« H quelquefois s'aspire au milieu : quand elle commence une syllabe : *souhait*, *ahan*, *apprehender*, *apprehension*, *apprehensif*. »

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). Remarques sur la langue françoise.

« Nous n'avons considéré l'h, qu'au commencement du mot, mais quand elle se trouve ailleurs dans les mots composez, elle se prononce tout de mesme que si elle estoit au commencement, chacun selon sa nature, par exemple, *deshonoré* se prononce comme honoré en h, muette, & *enhardir*, *eshonté*, *dehors*, comme *hardi*, *honte*, *hors*, en h, consone & aspirante, (...) ». »

1659 – Chifflet (Laurent) – Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise. (réédition de 1680). Page 222.

« Il y a quelques mots, où l'h aspirée se trouve au milieu : comme, *dehos*, *rehausser*, *enhardir*, *eshonté* : prononcez ces deux derniers *en-hardir*, *é-honté* ».

1675 – L'office du lecteur de table – Chapitre sur la lettre H.
« Au milieu du mot, quand elle commence une syllabe, on doit la prononcer, *souhait*, *souhaitter*, *apprehension*, *apprehender*. »

1744 – Vallart (Joseph) – Grammaire françoise. Pages 7 et 8.
« Les mots composés de quelqu'un des précédens, conservent l'H aspirée, comme *déhaller*, *déharnacher*, *éhancher*, *enhardie*, *enharnacher*, *s'entre-hair*, *s'entre-heurter*, *rehausser*, *renhardir*, &c. Il n'y a d'excepté que *exhausser* et *exhaussement*, dans lesquels, l'H devient muette ».

Mots que l'on rencontre le plus souvent dans les livrets de cantates, d'airs ou du théâtre lyrique :

Bienheureux	Enhardir	Inhumaine
Bonheur	Enharnacher	Malheur
Dehors	Eshonté	Malheureux
Désonghorer	Exhausser	Souhait

Malheureux

1713 - Clérambault (Nicolas). Cantates françoises mellées de simphonies. Livre IIème. Page 64 :



Page 84 :



Heureux n'ayant pas de lettre H aspirée, malheureux n'en aura pas non plus. La raison de l'apostrophe dans le texte pose un problème

non résolu : Clérambault souhaite-t-il que l'on aspire la lettre h dans malheureux ?

L'apostrophe est souvent employée dans le texte chanté, lorsque ce texte occupe trop de place sous la musique.

Inhumaine

1716 - Bertin de La Doué (Toussaint). Ajax, tragédie en musique.
Page 25 : inhumaine



Humaine n'ayant pas de lettre h aspirée, inhumaine n'en aura pas non plus.

Souhait

Dans ce mot, la lettre h est aspirée. Sans exemple entendu de la bouche d'un interprète de l'époque, on ne sait pas exactement quelle force était donnée à cette aspiration.

1661 – Métru (Nicolas). III. livre d'airs à quatre parties. Partie de haute-contre, folio 12 recto.



1718 – Mouret (Jean-Joseph). Premier recueil des divertissements du Théâtre italien. Page 86.



Dans ces deux cas, la lettre h de « souhaits » est aspirée.

Exceptions

Certains mots, qui font partie de quelques listes de h aspirées, ne sont pas dans d'autres listes. On doit se référer à la musique.

Voici le cas de Herbe et de Herbette, mis dans quelques listes de mots avec h aspirées, et qui ne sont pas aspirées chez les musiciens.

1711 – Brunetes ou petits airs tendres. Tome troisième. Page 3 :



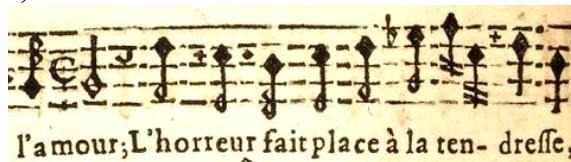
Autre cas : Hyver. Quelques rares auteurs donnent la lettre h aspirée. Mais elle ne l'est pas ici.

1711 – Brunetes ou petits airs tendres. Tome troisième. Page 72 :



Autre cas : Horreur. Quelques auteurs donnent la lettre h aspirée, mais le musicien n'aspire pas la lettre h.

1679 – XXII. Livre de differents autheurs, à deux et trois parties. Paris, C. Ballard. Folio 9 verso :



Dans de nombreux cas, la place du texte sous la musique, donne la solution. Si la lettre h devait être aspirée, on aurait écrit : la herbette, le hyver, la horreur. Ces mots avec lettre h muette, ne posent donc généralement aucun problème aux musiciens. Les lettres h aspirées présentent plus de problèmes.

Interjections :

ah ! eh ! ha ! hé ! hem ! ho ! hola ! o ! oh!

1632 – Oudin - Hâ ! est aspiré (tableau) – Hô est aspiré (tableau) –
 1769 – Demamdre et Ambésieux - Liste : Ha ! hé ! hem !
 1744 – Vallart – Liste : Ha ! He ! Hem ! hola !
 1753 – Antonini – Tableau – ha ! hé ! hem ! ho ! hola !
 1773 – Bertera – Liste : ha! Hé! hola !
 1801 – Gallet – Tableau : Ha! Hé! Ho ! Holà !
 Ne donnent rien dans leurs listes ou tableaux : Vaugelas, Ménage , l’office, etc....

1706 – Régnier-Desmarais – Page 32 : « De tous les mots François, il n'y a que les seules interjections *ah*, *eh*, & *oh*, qui finissent par un *h*, & dans lesquelles l'*h* finale s'aspire. »
 1744 – Vallart – Page 8 : « H n'est aspirée à la fin des mots que dans ces trois interjections *ah ! eh ! oh !* »
 1769 – Demamdre et Ambésieux – Page 25 : « H est aussi aspiré dans (...) ah ! eh ! oh ! »

Ah !

1705 – Campra (André). Alcine , tragédie mise en musique. Prologue, page VII : ah !



Dans ce cas, le silence qui suit l’interjection facilite l’aspiration de la lettre *h*. L’importance de lettre *h* aspirée dépendra du choix de l’interprète, en fonction du sens du texte.

Si l’on souhaite restituer la lettre *h* aspirée, dans un cas de répétition, peut-être est-il préférable de le faire discrètement. Si la prononciation est trop marquée, l’effet peut-être désagréable à l’auditeur moderne.

1743 - Boismortier (Joseph de). Don Quichote, ballet comique. Page 16.





Hé – Eh

1743 - Boismortier (Joseph de). Don Quichote, ballet comique.
Page 56.

Don Quichote.

Hé bien, ouvrons-nous un passage.

La lettre h de « Hé bien » peut être aspirée.

1716 - Bertin de La Doué (Toussaint). Ajax, tragédie en musique.
Page 87.

Belle Princesse, eh! du moins pour vous

Là aussi, la lettre h de « eh ! » peut être aspirée. Cependant, sur une double croche vive, cela risque d'être terriblement maladroit.

Oh !

La lettre h de oh ! est aspirée. Mais on doit toujours tenir compte du contexte. Dans le premier cas, on peut aspirer la lettre h ; dans le second cas, la rapidité des doubles croches rend l'aspiration plus délicate.

1789 - Bréval (Jean-Baptiste). Inès et Léonore ou la soeur jalouse.
Page 46 :

oh! quelle est fine!

Page 17 :

oh non non non

Notons qu'à cette époque tardive (date de la première représentation : 1788), et depuis un certain temps déjà, le problème majeur n'était plus l'évolution de la prononciation, mais la réforme

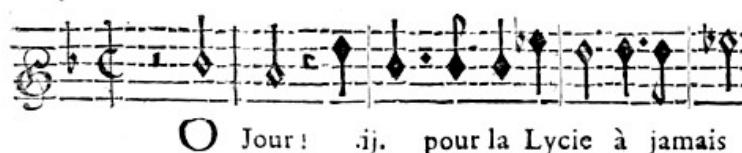
de l'orthographe. L'évolution de la prononciation portait surtout sur la lettre « r ».

O

On ne peut naturellement pas mettre d'h aspirée là où il n'y a pas de h. On remarquera, dans les livrets d'œuvre lyriques, que le O seul est un plus fréquent que ho ! ou oh !

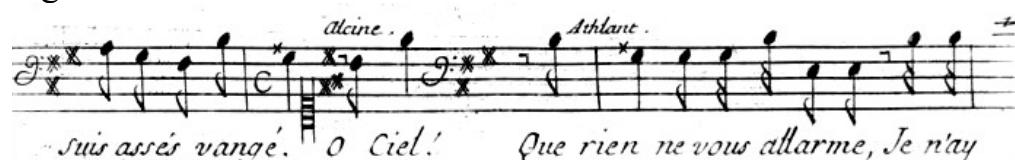
1679 - Lully , Jean-Baptiste (1632-1687). Bellerophon, tragédie, mise en musique. Texte de Boileau. 1679.

Folio 134 verso :



1705 - Campra , André. Alcine , tragédie mise en musique.

Page 48 :



1743 - Boismortier (Joseph de). Don Quichote, ballet comique.

Page 106.



Lettre H placée au milieu d'un mot

Voici quelques citations concernant ce sujet.

1632 – Oudin (Antoine) – Grammaire françoise (2^{ème} édition). Page 16.

« H quelquefois s'aspire au milieu : quand elle commence une syllabe : *souhait, ahan, apprehender, apprehension, apprehensif.* »

1647 – Vaugelas (Claude Favre de). Remarques sur la langue françoise.

« Nous n'avons considéré l'h, qu'au commencement du mot, mais quand elle se trouve ailleurs dans les mots composez, elle se prononce tout de mesme que si elle estoit au commencement, chacun selon sa nature, par exemple, *deshonoré* se prononce comme honoré en h, muette, & *enhardir, eshonté, dehors*, comme *hardi, honte, hors*, en *h*, consone & aspirante, (...) ».

1659 – Chifflet (Laurent) – Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise. (réédition de 1680). Page 222.

« Il y a quelques mots, où l'h aspirée se trouve au milieu : comme, *dehos, rehausser, enhardir, eshonté* : prononcez ces deux derniers *en-hardir, é-honté* ».

1675 – L'office du lecteur de table – Chapitre sur la lettre H.

« Au milieu du mot, quand elle commence une syllabe, on doit la prononcer, *souhait, souhaitter, apprehension, apprehender*. »

1744 – Vallart (Joseph) – Grammaire françoise. Pages 7 et 8.

« Les mots composés de quelqu'un des précédens, conservent l'*H* aspirée, comme *déhaller, déharnacher, éhancher, enhardie, enharnacher, s'entre-hair, s'entre-heurter, rehausser, renhardir, &c.* Il n'y a d'excepté que *exhausser* et *exhaussement*, dans lesquels, l'*H* devient muette ».

Mots que l'on rencontre le plus souvent dans les livrets de cantates, d'airs ou du théâtre lyrique :

Bienheureux	Enhardir	Inhumaine
Bonheur	Enharnacher	Malheur
Dehors	Eshonté	Malheureux
Désonghorer	Exhausser	Souhait

Malheureux

1713 - Clérambault (Nicolas). Cantates françaises mellées de simphonies. Livre IIème. Page 64 :



Page 84 :



Heureux n'ayant pas de lettre H aspirée, malheureux n'en aura pas non plus. La raison de l'apostrophe dans le texte pose un problème non résolu : Clérambault souhaite-t-il que l'on aspire la lettre h dans malheureux ?

L'apostrophe est souvent employée dans le texte chanté, lorsque ce texte occupe trop de place sous la musique.

Inhumaine

1716 - Bertin de La Doué (Toussaint). Ajax, tragédie en musique. Page 25 : inhumaine



Humaine n'ayant pas de lettre h aspirée, inhumaine n'en aura pas non plus.

Souhait

Dans ce mot, la lettre h est aspirée. Sans exemple entendu de la bouche d'un interprète de l'époque, on ne sait pas exactement quelle force était donnée à cette aspiration.

1661 – Métru (Nicolas). III. livre d'airs à quatre parties. Partie de haute-contre, folio 12 recto.



1718 – Mouret (Jean-Joseph). Premier recueil des divertissements du Théâtre italien. Page 86.



Dans ces deux cas, la lettre h de « souhaits » est aspirée.

La lettre H à la fin du XVIII^e siècle

Aux dix-septième siècle et dans la majeure partie du dix-huitième siècle, on a pu parfois constater un certain désaccord entre les grammairiens : certains veulent une lettre h nettement aspirée, d'autres conseillent de faire une aspiration plus légère. Ce problème a été présenté dans le journal « CHANT 4 ». Mais, à la fin du dix-huitième siècle, l'abbé d'Olivet, grammairien très respecté, conseille de ne pas aspirer la lettre H, et de se contenter de séparer le mot précédent du mot commençant par h. Ceci est peut-être important pour l'évolution de la prononciation, mais les autres grammairiens n'adoptent pas le point de vue de l'abbé d'Olivet.

1771 – Olivet (Pierre-Joseph d') – Remarques sur la langue françoise.

« Quoiqu'il en soit, la langue Françoise qui n'aime & ne cherche rien tant que la douceur, n'attribue nul autre effet à l'aspiration, que celui de communiquer à la voyelle aspirée les propriétés de la consonne ; & c'est là tout ce qu'opère la lettre H, par où se distingue la voyelle aspirée. »

Voici par exemple un cas où l'on pourra fort bien prononcer le mot «haine » sans aspirer la lettre H :

1787 – Philidor (François –André). Thémistocle , tragédie lyrique en trois actes. Page 73.



Le cas des prénoms « Henri » et « Henriette ».

1753 – Antonini (Abbé Annibale) – Principes de la grammaire françoise.
Page 115.

« Remarquez que dans *Henri* & *Henriette*, l'*h* doit s'aspirer dans la prononciation soutenue ; mais ce seroit une affectation de l'aspirer dans le discours familier. »

Un point de vue important

Les grammairiens ne sont pas d'accord sur la force de la lettre *h* aspirée : on a vu que les uns demandent une forte aspiration, d'autres la veulent légère. Mais que signifie exactement « une forte aspiration » ? Que signifie une « légère aspiration » ? Tant qu'une cantatrice ou un grammairien de l'époque ne reviendra pas sur terre pour nous l'indiquer, ce qui ne devrait pas être pour demain, on ne l'aura pas entendu. On devra toujours pratiquer la modestie vis-à-vis de ce que l'on peut enseigner.
